



Au XIX<sup>e</sup>, le voyage est un luxe... qui ressemble étrangement à un déménagement : les malles sont pensées pour se transformer, par exemple, en armoire ou en bibliothèque. (PHOTOS DNA - FRANK KOBI)

HAGUENAU au Musée du bagage, zoom sur l'essor du tourisme

# Malles à histoires

À Haguenau, le Musée du bagage n'a pas fini de conter des histoires. Sa nouvelle exposition temporaire retrace, grâce à quelque 200 malles, sacs et accessoires des trois derniers siècles, l'essor et la démocratisation du tourisme.

L'objet en lui-même recèle une part de mystère. Malles, valises, sacs sont autant de coffres au trésor. Mais se contenter de leur contenu serait une erreur. Pour autant que l'on sache les voir et les écouter, chaque pièce de cuir, de chêne ou de laiton raconte une histoire. Depuis l'acquisition en 2015 de la collection unique en Europe des époux Rolland (lire ci-dessous), la Ville de Haguenau dispose d'un grand livre d'Histoire, dont un nouveau chapitre s'est ouvert samedi dernier au Musée du bagage. Jusqu'au 29 décembre 2019, présentant aussi bien de lourdes malles cloutées que des bagages « cabine » prêts à s'envoler, l'exposition « Du grand tour au tour-opérateur » illustre concrètement la démocratisation du tourisme au fil de trois siècles de voyages.

Pour raconter cette nouvelle époque, l'équipe des Musées et Archives de Haguenau a pioché dans sa réserve de malles et nécessaires de voyage et en a sélectionné 200, allant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Après avoir mis en lumière, les premiers explorateurs, en quête d'horizons lointains, cette nouvelle étape s'est resserrée sur un périmètre européen. Cinq destinations emblématiques ont été choisies : Rome, Louxor, Deauville, la Côte d'Azur et l'aéroport de Londres-Heathrow. La géographie n'est qu'un support — chaque point de la carte permet surtout d'imaginer toute une époque.



Un système d'immersion sonore permet d'imaginer les chemins empruntés par les quelque 200 objets voyageurs, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

On suit ainsi les jeunes aristocrates anglais pour qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était de bon ton de faire « le tour » d'un pays, comme l'Italie et ses vestiges antiques. Sur leurs calèches étaient harnachées des malles bombées, pour que la pluie puisse y ruisseler — elles ne s'aplatiront qu'à l'arrivée du train, pour pouvoir les entasser. Car à l'époque, on ne voyageait pas vraiment léger. Tout pouvait être empaqueté, du service à thé aux chapeaux, en passant par les bibliothèques... « Pour une famille de quatre personnes, il fallait

compter une cinquantaine de malles, sourit la collectionneuse Marie Rolland. On parlait souvent des mois, ne serait-ce que parce que les moyens de transport allaient moins vite. Le voyage était une expérience, souvent utilitaire, pas vraiment un loisir. » Ainsi, sur les bateaux remontant le Nil jusqu'au temple de Louxor, alors que les Anglais — toujours eux — lancent les premiers voyages de groupes (à l'initiative de Thomas Cook, dès 1851), on installe dans les cabines de véritables « malles armoires » dotées



« Pour une famille de quatre personnes, il fallait compter une cinquantaine de malles. » Marie Rolland, collectionneuse

d'une penderie et de tiroirs, et d'autres se glissent au centimètre près sous le lit. Dans les années 60, alors que les célébrités succombent au charme du front de mer, elles débarquent devant les hôtels de luxe de Normandie avec des bagages faits sur mesure, soit pour se fixer parfaitement aux premières autos (encore dépourvues de coffre), soit personnalisés, comme l'armoire à chaussures de la cantatrice Lily Pons — voire personnalisés. L'actrice Jenny Lind disposait ainsi d'une malle aux formes rebondies soi-disant moulée d'après ses hanches... Le tout toujours pris en charge par une cohorte de domestiques cela va sans dire. Car si les

congés payés prennent doucement leur essor en France, le voyage est toujours réservé à une élite.

Bois et métaux précieux, toiles et bijoux s'agissent sont autant de matériaux luxueux destinés à résister aux intempéries. « Pour se donner une idée, à l'époque, un instituteur gagnait 29 francs par mois. Et une malle d'entrée de gamme coûtait déjà 100 francs », pointe Marie Rolland. Et si Louis Vuitton, Moynat ou Goyard sont les derniers survivants d'un temps où coexistaient près de 250 malletiers en France, ils n'ont aujourd'hui en rien changé de clientèle.

Puis dans les années 60, alors que de plus en plus de touristes se retrouvent sur la Côte d'Azur. Les valises, de toile ou de carton, ont trouvé leur place dans les coffres des voitures. Le bagage se démocratise, se professionnalise, s'égaye — les époux Rolland ont ainsi rassemblé une panoplie de sacs de toile ou de PVC de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, aux couleurs des compagnies aériennes.

Pour ce voyage dans le temps, les Strasbourgeoises Alexandra Grandjacques et Andréa Baglione ont imaginé une scénographie aérienne et épurée, digne d'une boutique de luxe, où les présentoirs fins et immaculés ne volent pas la vedette aux bagages. Pour réchauffer un peu les 250 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition, la lumière a été subtilement soignée et un système sonore, à déclenchement infrarouge ou via des casques, permet de s'immerger. Une calèche qui cahote, des oiseaux qui pépient, un gramophone qui crépite : les mystères se dissipent et l'histoire peut commencer. ■

CÉLINE ROUSSEAU

## Chercheurs de trésors

Depuis 2015, Haguenau a organisé trois expositions consacrées au voyage à Haguenau. Et si le Musée du bagage a tant d'inspiration, c'est qu'il puise dans une vaste collection, unique en Europe, réunie par un couple de passionnés.

**LA PREMIÈRE EXPOSITION** d'envergure remonte à 2015. Cette année-là, Haguenau fête ses 900 ans et met les petits plats dans les grands. Pendant huit mois, le Grand-Manège devient l'écrin de la plus importante collection de bagages anciens d'Europe, créée et restaurée par Marie et Jean-Philippe Rolland, créateurs et restaurateurs de malles anciennes. Le couple de Haguenoviens a rassemblé depuis 1999 plus de 600 objets liés au

voyage — malles, sacs à main, nécessaires...

« Haguenau rêve de voyage — Le bagage de luxe du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours » a marqué le passage de relais des époux Rolland à la Ville. Jusque-là, le duo exposait ses trésors dans un musée-atelier installé à l'aérodrome en 2011. La collection — cédée à la Ville, inventoriée et désormais conservée par l'équipe des Musées-Archives — a intégré en 2016 la bâtisse qui abritait précédemment la Banque de France, rue Saint-Georges. Avec des parain et marraine aussi prestigieuses que l'explorateur Jean-Louis Étienne et Danièle Masson-Vuitton, le Musée du bagage a présenté une première exposition baptisée « L'appel du lointain ». D'avril 2016 à décembre 2017, quelque 11 000 visiteurs



Marie Rolland. (PHOTO DNA)

ont découvert le rôle du bagage dans la conquête du monde. L'ampleur du fonds constitué par les époux Rolland — qui continuent leurs acquisitions — permet sans cesse d'en

découvrir de nouvelles facettes, à l'instar de la démocratisation du tourisme, présentée dans « Du grand tour au tour-opérateur » jusqu'à la fin de l'année 2019.

Mais la valeur ajoutée, inestimable, réside dans le savoir accumulé par les Rolland, jamais avares d'anecdotes passionnantes. « Le monogramme de Louis Vuitton, qui date de 1896, est inspiré d'un motif de fleur du carrelage de salle de bain de sa maison d'Asnières », révèle ainsi Marie Rolland. Et, si les deux collectionneuses haguenoviennes n'animent pas eux-mêmes les visites guidées, on ne saurait que trop conseiller de participer à l'une d'elles si l'on ne veut pas passer à côté des plus beaux trésors de l'exposition. ■

CÉL.R.

► Jusqu'au 29 décembre 2019, « Du grand tour au tour-opérateur », exposition bilingue français-allemand au Musée du bagage, 5 rue Saint-Georges à Haguenau. 03 88 63 44 43 [www.museedubagage.com](http://www.museedubagage.com)  
Ouverte les samedis et dimanches de 14 h à 17 h 30. 4 €, 2 € (réduit), gratuit (jusqu'à 14 ans, Muséums Pass Musées et Passeport Gourmand).  
Tous les dimanches à 15 h, visite guidée. Tous les premiers samedis du mois (à compter du 7 avril), visite théâtralisée à 15 h et 16 h.